Excalibur

Article paru dans le numéro 85

Couteaux souvenirs …

« Tiens, nous t'avons ramené un petit souvenir de notre voyage ! ». Loin de vous faire bondir de joie, cette annonce vous rappelle avec inquiétude la vierge fluorescente remplie d'eau bénite de votre tata Georgette et l'assiette en faïence décorée, au centre, d'une décalcomanie d'un couple plus ou moins princier, dans une pose hiératique. Heureusement, vos amis connaissaient votre passion pour les couteaux et ils vous ont ramené … un petit couteau souvenir. Petit, certes, souvenir, certes, mais couteau quand même. Peut-être le début d'une collection !

L'industrie du souvenir de voyage et de séjour a souvent donné lieu à des réalisations assez navrantes, mais elle a parfois produit des objets de bonne facture et de bon goût. Il n'est pour s'en convaincre que de regarder, par exemple, l'importante production de souvenirs « de bord de mer » en terre cuite, réalisés à partir de la seconde moitié du 19ème siècle. La conception des modèles était souvent confiée à des sculpteurs au talent reconnu. Ivoires de Dieppe, chromolithographies, régules, toutes ces productions liées au développement du tourisme, constituent autant d'objets de curiosité qui intéressent les collectionneurs. Qu'en est-il des couteaux ?

Développement du tourisme.
Si une élite intellectuelle ou riche a toujours voyagé, le développement d'un tourisme de masse débute timidement dans les premières décennies du 19ème siècle, en particulier sur les bords de mer, mais aussi grâce aux stations thermales et aux débuts de l'alpinisme et d'une appropriation des montagnes par le plus grand nombre.
Le second empire sera une période faste pour le développement du tourisme. Dans le sillage de la cour impériale et en particulier de la princesse Eugénie, originaire d'Espagne, des villes telles que Vichy ou Biarritz vont voir affluer des villégiateurs fortunés. Napoléon III et Eugénie séjournent également à plusieurs reprises en Corse, notamment à l'occasion du centenaire de la naissance de l'oncle Napoléon Ier. Les journaux de l'époque et les publications donnent un large écho à ces visites et attirent les voyageurs. La littérature n'est pas, non plus, étrangère à la construction, chez les touristes, d'une représentation de l'identité corse et à la validation de l'authenticité d'un couteau de vendetta. La nouvelle de Prosper Mérimée, Mateo Falcone et son roman Colomba, qui fait de la vendetta le thème central de l'intrigue, en est sans doute le plus remarquable exemple. De nombreux écrivains, dans son sillage (Flaubert, Ponson du Terrail, Dumas) visitent l'île et publient des ouvrages sur la Corse, contribuant à donner une image romanesque et folkloriste du bandit d'honneur et de son stylet. Le tourisme, les arts et traditions populaires bénéficièrent de cet éclairage. Les couteliers thiernois également.

La vendetta corse pour touristes.
S'inspirant des grandes lignes du stylet génois, avec, en particulier le décrochement au niveau de la mitre[1], il s'agit en fait d'une pure création commerciale. Les plus anciennes présentent à peu près toutes les mêmes caractéristiques de forme et de décor.

Le manche est en os avec des décors à l'encre et des rehauts de peinture de couleur vive. Le décor est constitué de fleurs et, invariablement, de la tête de Maure dans un écusson. Cette tête de Maure, adoptée définitivement en 1755 par Pascal Paoli, fondateur de l'éphémère république Corse, symbolise la Corse et constitue, à coup sûr, un élément d'identification pour les touristes en recherche d'authenticité.

Les couteaux les plus anciens sont de bonne qualité et atteignent une taille respectable (40 cm), mais ils ne sont pas corses. Les fabricants sont thiernois et datent de la fin du 19ème et du début du 20ème siècle : 59 SAUVAGNAT, 716 VERITABLE EDOUARD, 76 VERITABLE BERNARD, VAUZY … *(Photo n° 1)*.

Photo n° 1 :
Vendettas « corses » d'origine thiernoise. Taille : 40 cm pour la plus grande. Mitres-platines massives.

Qui est à l'origine de ces productions ? Des revendeurs corses désireux de satisfaire une clientèle touristique en mal de sensations fortes ? Les négociants thiernois, eux-mêmes, ayant flairé le large marché qui s'offrait à eux ? Difficile à dire.

La vendetta a la vie dure.

Couteau souvenir pour touristes, mais aussi utilisé par les Corses eux-mêmes, il sera ensuite décliné en différentes matières synthétiques, jusqu'à nos jours et dans toutes les tailles, même les plus petites, voire en bijoux et broches. Son décor, ne changera pas, y compris celui de la lame gravée à l'acide et revêtue de formules vengeresses et menaçantes propres à accréditer la thèse du couteau de vendetta : « Vendetta Corsa, Che la mia ferita sia mortale, Morte al nemico[2] … ». On poussera même la démarche commerciale jusqu'à appliquer ces éléments de décor (gravure de la lame et écusson) sur des couteaux à palme *(Photo n°2)*.

Photo n° 2 :
Vendettas « corses » récentes. Les symboles ont été adaptés sur un couteau à palme de type « cracra » de belle facture mais sans rapport avec la forme habituelle de la vendetta.
La seconde en partant du haut date des années cinquante. C'est une production du coutelier thiernois Alphonse Saint-Joanis, propriétaire de la marque déposée VERITABLE CORSE avec un crochet de châssis, laquelle marque figure sur le manche avec la tête de maure (photo 2-bis)

On est bien loin du couteau corse de berger ou du stylet à double tranchant ou à la génoise, des classes corses aisées. Le stylet à la génoise a fait, lui-même, l'objet d'une déclinaison pour touristes. Le modèle présenté sur la *photo numéro 3* est de petite taille (19 cm) mais présente tous les attributs d'un grand. La fusée du manche est composée d'un empilement de rondelles de bois et de maillechort et le tout est finement cannelé. Le dos de lame est entablé d'un double biseau.

Peut-être un stylet destiné à une femme, celles-ci n'hésitant pas à porter, elles aussi, un stylet sur elles. La lame gravée de la sempiternelle formule : « Vendetta corsa » d'un côté et « Che la mia ferita sia mortale » de l'autre pourrait faire pencher pour un couteau de touriste, mais de très belles productions anciennes comportent aussi de tels décors et devises. Où était-il produit ? Difficile à dire en l'absence de marque de fabricant.
À la fin du 19ème siècle, le stylet corse de tradition populaire semble être devenu un objet rare[3]. Des couteliers corses fabriquaient bien des stylets traditionnels, mais beaucoup importaient du continent des lames forgées, voire des stylets entiers[4].Celui qui est présenté appartient à cette dernière catégorie.

Photo n° 3 :
Stylet corse de type génois de petite taille (19 cm). Belle qualité de fabrication. Le « bandit d'honneur » porte un stylet glissé dans sa ceinture de flanelle.

Tourisme espagnol.

L'Espagne est un grand pays de tradition coutelière. C'est également un pays où le tourisme est une véritable industrie. Il est donc normal de trouver des couteaux destinés aux touristes. Mais, de même qu'en Corse, s'il est facile d'identifier les productions récentes fabriquées pour les achats touristiques, la distinction pour les couteaux plus anciens est plus délicate. Couteaux pour touristes ou couteaux *fantaisies* ? La distinction compte d'ailleurs assez peu.

Photo n° 4 :
Quatre navajas thiernoises de la fin du 19ème siècle, début du 20ème . (Beauvoir – la pincette à pipe - et Riberon – le coutelas)

Les quatre navajas d'origine thiernoise (*photo n° 4*) sont de la fin du 19ème et début 20ème siècle. Elles s'inspirent très fortement de modèles originaux fabriqués, notamment, à Saragosse[5]. La gravure des lames à l'acide est une constante. Décors floraux, rinceaux et devises sont assez proches de ce qu'on trouve sur les navajas espagnoles. Le modèle du haut fut produit en très grandes quantités à Thiers et était très répandu en Espagne. Les exemplaires les plus connus sont sans doute ceux marqués Beauvoir (la petite pincette à pipe), Girodias (le flacon), Bechon-Gorce (le niveau d'ingénieur), Batisse (le croissant de lune), Riberon (le sabre ou coutelas) ou encore Coutaret (la crosse d'évêque).

On est bien là dans le couteau fantaisie par contre, car parmi les nombreux inserts en laiton incrustés dans l'imitation d'écaille en corne, on trouve des blasons, des animaux, des personnages mais aussi … la Tour Eiffel ! Ce qui permet d'ailleurs de dater la fabrication. La visée commerciale et touristique est évidente.
Les devises gravées sur la lame sont moins variées que sur les navajas d'origine[6] et plus passe-partout. Le 2ème exemplaire en partant du haut et marqué Riberon affiche, au milieu du décor floral *Viva España* du côté droit et *Recuerdo* à gauche. Recuerdo, souvenir à ramener à la maison ?

Photo n° 5 :
Petites navajas-souvenirs pour touristes. Toutes trois portent l'indication « Recuerdo »

Navajas fantaisies.

Le doute n'est plus permis, par contre, en ce qui concerne les couteaux de la *photo n° 5*. Toutes les 3 sont des navajas de souvenir. Celle du haut doit dater des années soixante. Le talon de lame porte l'indication TOLEDO, mais cette indication doit être prise avec précaution car elle ne constitue pas une indication d'origine très sûre. Des navajas semblables étaient fabriqués dans d'autres centres couteliers espagnols, notamment Santa Cruz de Mudela (Ciudad Real), le marquage Toledo étant souvent utilisé pour la très connue image de marque véhiculée par cette ville emblématique de la production hispanique. Cette navaja met en avant la tradition tauromachique, image identificatrice de l'Espagne à cette période-là. La forme de la lame est dite actuellement « de Séville ». Le décor est rehaussé de couleurs vives et porte l'indication *Recuerdo de ESPAÑA*. Manche en corne, filets de laiton, ressort palme à palanquille. La deuxième en partant du haut, de forme générale identique, présente de belles finitions : argent pour les mitres, dorure sur les parties en relief du décor de lame constitué de gravures de rinceaux et de fleurs et des mots *Recuerdo de Olot*[7].

Quant à la troisième, à ressort palme à palanquille, au manche en corne translucide décoré de filets de laiton, elle présente une pointe de lame tronquée. Cette forme particulière de lame à pointe coupée se retrouve en Italie, en Corse, en Espagne, entre autres. Elle correspond à des périodes troublées par des révoltes et des soulèvements au cours desquelles le pouvoir a pensé priver les opposants d'armes éventuelles en interdisant la production de couteaux de grande taille, à lame pointue, pouvant servir d'armes[8]. Interdiction non véritablement attestée et assez illusoire, mais la tradition est restée de lames de cette forme. Le décor gravé en positif est constitué de feuilles et de rinceaux. Cette petite navaja (15 cm ouverte) est un souvenir de Malaga – *Recuerdo Malaga*.

La tradition crétoise.

Photo n° 6 :
Couteau souvenir de Crète. Les hommes portent le costume traditionnel crétois et le grand couteau à « oreilles » glissé dans la ceinture.

Couteau crétois. Fabrication moderne.

De nombreux autres pays ont une tradition coutelière et des couteaux typiques pouvant servir d'objets-souvenirs.
C'est le cas de la Crête, île montagneuse et île touristique par excellence. La coutellerie crétoise d'origine est constituée de couteaux d'usage et de couteaux de défense. On trouve, vis-à-vis du couteau, les mêmes comportements qu'en Corse ou en Espagne vis-à-vis du stylet ou de la navaja. Outils utilitaires certes mais aussi armes de bravoure et armes d'honneur. Le port du poignard, apparent et de belle taille, faisait partie du costume traditionnel crétois. Ces poignards étaient très influencés par le style des armes des Balkans de type Kandjar, en particulier par l'existence, dans la partie terminale du manche, de deux oreilles. Des artisans crétois perpétuent cette tradition du Kandjar crétois. Il n'est donc pas étonnant de trouver des couteaux-souvenirs reprenant les éléments qui caractérisent la coutellerie crétoise.

Le modèle présenté sur la *photo n° 6* présente les deux oreilles caractéristiques des poignards crétois à plate semelle. La lame est gravée d'une représentation des contours de la Crète ainsi que d'une devise en grecque. Cette devise[9] qui s'apparente aux « mantinades[10] » crétoises renvoie très directement au folklore et à la symbolique du couteau emblématique de l'île. Elle signe les origines crétoises du couteau (*Je suis un couteau crétois*), exalte la bravoure, mais surtout scelle une amitié éternelle entre celui qui donne et celui qui reçoit. On comprend ainsi que ce couteau soit retenu comme élément identifiant de la culture crétoise et constitue un cadeau souvenir. Près du dos de la lame, on a creusé une « goutte de sang[11] » par ailleurs légèrement teintée en rouge, peut-être pour renforcer le caractère farouche de ce petit poignard souvenir, peu effrayant cependant par rapport aux armes redoutables portées dans la tradition crétoise. (*Cf. couteliers.fr/couteaux-souvenirs.htm*)

Des points communs.
On peut également classer dans cette catégorie les poignards marocains de type koumia, produits du riche artisanat local à destination des touristes et reproduisant la fabrication ancienne. (*Photo n° 7*)

La production ne s'étant jamais interrompue et les méthodes employées restant très traditionnelles et artisanales, il est parfois difficile de dater ces fabrications et de faire la différence entre les produits pour touristes et les produits plus authentiques.

Photo n° 7 :
Poignard marocain (koumia). Poignée et gaine en os.

On le voit, que ce soit en Corse, en Espagne, en Crète, au Maroc, le couteau souvenir se caractérise par des critères très semblables : une identité culturelle forte (la tête de Maure, la tauromachie, des traditions préservées), des qualités humaines plutôt viriles (courage, bravoure, amitié, fidélité) le tout porté par une

forme de couteau à la typicité marquée et attachée à un territoire facilement identifiable. D'autres couteaux typiques d'un pays ou d'une région constituent aussi de merveilleux souvenirs de voyage, quand ils ont été achetés sur place : le dirk des Ecossais, le Kukri des Népalais, les couteaux des Samis, les poignards touaregs… la liste est quasi inépuisable. Les couteaux de tradition locale, parfois qualifiés de « ethniques », constituent de beaux souvenirs, authentiques et représentatifs d'une culture traditionnelle.

Inflation galopante.

La notion de couteau de région émerge peu à peu au cours du 19ème siècle. Elle est due à l'augmentation de la production et à la baisse des coûts qui s'en suit, les grands centres de production, Thiers en particulier, répondant aux besoins croissants d'une population encore majoritairement rurale dont les habitudes de consommation, sans doute renforcées par la démarche commerciale des couteliers, vont privilégier l'usage de tel ou tel type de couteau. Répondant parfois à des besoins spécifiques (agriculture, élevage, pêche, viticulture, métiers artisanaux), sans que cela soit le seul élément distinctif, le couteau va être désigné, par mesure de commodité, du nom de la ville ou de la région où il a été initialement produit ou utilisé, préférentiellement à d'autres modèles. Ce faisant, il devient une image identifiant une ville ou une région. Le Rouennais, l'Issoire, l'Aurillac, l'Alsacien, le Langres, l'Alpin sont de cette tradition ancienne. Ils sont donc à même de constituer un souvenir de voyage au même titre que la vendetta ou la navaja. Forts de ces précédents, on a vu fleurir depuis une vingtaine d'années dans le sillage de ces anciens couteaux, une flopée de nouveaux couteaux[12] régionaux créés pour l'occasion et propres à constituer un souvenir identifiant le lieu où ils ont été acquis. Le collectionneur compulsif et le touriste que le couteau intéresse trouvera dans ce produit le souvenir à ramener de son voyage.

L'image souvenir.

Mais tous les territoires ne disposent pas d'un couteau emblématique, à l'identité forte, leur permettant d'en faire un outil de communication dans la catégorie « souvenirs de voyage ».

Dans ce cas, il suffit d'utiliser la bonne vieille image que l'on peut apposer sur de nombreux supports : tasse, assiette, coupe-papier, gourde, porte-clefs … etc. La liste est inépuisable et le couteau y a sa place.

Pour ce type d'usage, la classique navette est sans doute la forme de couteau la plus adaptée. Ses côtes plates et régulières offrent une surface d'affichage parfaite. Et les exemples foisonnent.

.

Photo n° 8 :
De haut en bas : 2 ongliers en plastique, côtes recouvertes d'une étiquette - Un Pradel marqué THIERS en creux dans la côte en bois - Un onglier en plastique, Tour Eiffel et PARIS en creux dans le plastique – Un onglier en nacrine avec le blason de Thiers, en creux, coloré — Très joli canif, côtes en inox guilloché, bélière, blason de THIERS en creux, peinture émaillée, marque MD au talon – Onglier suédois aux côtes richement ornées d'entrelacs typiquement vikings et des armoiries de Suède en peinture émaillée, marquage EKA Sweden sur le talon)

Sur la *photo n°* 8, on voit différentes utilisations de la plus basique à la plus sophistiquée. Le plus simple est de coller une étiquette sur les côtes. La même fabrication peut servir pour de nombreux lieux, il suffit de changer l'étiquette

Le marquage peut être imprimé sur la côte, avec parfois une estampe en creux dans la côte en bois ou en plastique, le tout rehaussé de couleurs.

Dans d'autres cas, la côte elle-même est une image placée sous une couche de plastique transparent qui la protège et constitue l'épaisseur de la côte. (Photo n° 9)

Photo n° 9 :
Petit poignard à mitres coquilles. Souvenir de Sully-sur-Loire et de son château - Petit canif avec une image évoquant l'Auvergne à travers son folklore. La côte gauche en nacrine porte l'indication Saint-Flour en creux - Canif à 2 lames, platines laiton, côte constituée d'une image et du blason de Domrémy, village natal de Jeanne d'Arc - Souvenir de Londres et de ses trois monuments majeurs : Westminster, Parlement, Big Ben, marquage Richards Sheffield England et un réverbère sur le talon).

Citons également les jolis couteaux figuratifs, aux côtes en laiton ou en aluminium estampé représentant des sites touristiques connus. Ces canifs, de petite taille la plupart du temps, présentent des côtes d'une remarquable finesse. D'une manière générale, ce sont les deux côtes qui sont estampées, ce qui double leur intérêt artistique. La production fut très importante et pour vous en faire une idée, nous ne saurions trop vous conseiller la lecture du livre de Bernard Givernaud consacré aux couteaux figuratifs.

Photo n° 10 :
Couteaux à côtes en aluminium estampées. Très belle gravure du motif. Fontainebleau et Southend on Sea. Même fabricant pour des sites touristiques très variés.

Il n'y a pas de miracle.

Les sites de pèlerinage donnent également lieu à une exploitation commerciale du tourisme cultuelle. Il n'est pour s'en convaincre que de se promener dans les rues de Lourdes d'où provient le couteau de la *photo n°* 11. Cette bottine laguiole marquée VERITABLE LAGUIOLE sur la lame avec un marquage additionnel LOURDES brille de mille feux. Le manche paraît être en métal brillant. En regardant plus attentivement, on voit une partie noire à l'avant du manche. Il s'agit d'un manche en plastique sur lequel a été déposée une fiche couche métallique, nickel ou chrome, par un procédé électrochimique[13]. Cette métallisation des plastiques a donc ouvert la voie à la fabrication d'objets légers, de belle apparence et à moindre coût. Les côtes du Laguiole sont de cette sorte. Malheureusement, dans son cas, il n'y a pas eu de miracle et la mince couche de métal n'a pas résisté à l'usure du temps. Comme on peut le constater, la qualité et le bon goût ne sont pas toujours au rendez-vous.

Photo n° 11 :
Laguiole au manche en plastique revêtu d'une couche métallique par un procédé électrochimique. Refrappe de la lame avec l'indication LOURDES. Le petit canif, début du 20ème siècle, est d'une tout autre qualité : longue mitre en maillechort, côtes en nacre.

Quand l'objet devient couteau.

Parfois, un lieu touristique est symbolisé par un édifice ou un objet tellement connu du grand public qu'il l'identifie sans coup férir : le Manneken Pis à Bruxelles, la Tour Eiffel à Paris, les gondoles à Venise …

Tous ces objets sont déclinés en souvenirs divers : salières, lampes de chevet, bouteilles, porte-bijoux, boule à neige … et canifs, canifs porte-clefs.

La *photo n°* 12 montre 2 exemplaires de canifs porte-clefs : une Tour-Eiffel en laiton et une gondole. La gondole qui porte l'inscription en creux Venezia est un petit automatique à ressort. La libération de la lame s'effectue en tirant sur la poupe de la gondole. Un ressort à boudin fixé au talon de lame projette la lame en dehors du manche (*Cf. dessin technique sur : couteliers.fr/couteaux-souvenirs.htm*). Les exemples d'objets-couteaux ne sont pas très nombreux mais vous pouvez vous lancer à la recherche du petit gamin de Bruxelles représenté sur les côtes d'un canif.

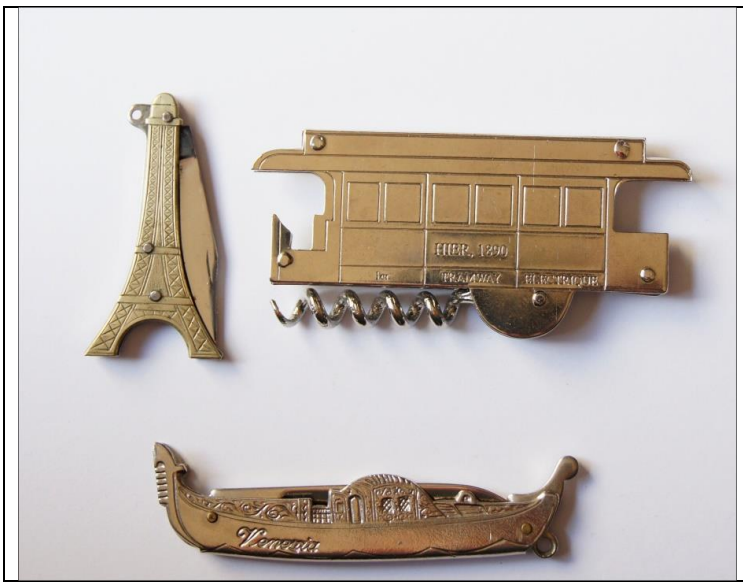

Photo n° 12 :
Canifs porte-clefs. La gondole est un petit canif à ouverture automatique. Le wagon de tram ancien est un tire-bouchon qui vante les qualités de ce moyen de transport destiné à éviter les bouchons de la circulation.

Il n’a été question, ici, que du couteau souvenir de lieux touristiques. Les couteaux témoignent de bien d’autres évènements, heureux ou dramatiques, historiques, sportifs, ou de moindre importance. De beaux thèmes de collection et des idées de cadeaux-souvenirs à ramener de vos voyages ou à vous faire offrir par vos amis !

	Tour Eiffel en corne pressée. Fin 19ème. La lentille au sommet de la Tour permet de voir une microphotographie de la Tour Eiffel.
	Manche de Vendetta du coutelier thiernois, Alphonse Saint-Joanis. Il fait cohabiter sa marque (VERITABLE CORSE) et le symbole de l’identité corse.
	Couteau crétois. Production actuelle.

	Poignard artisanal, corne de zébu et bois. Souvenir de Madagascar.
	Les créations récentes servent également de support pour les souvenirs.
	Souvenirs de la Tour Eiffel, de toutes les époques et de toutes les formes.

Michel FERVEL
Couteliers.fr/couteaux-souvenirs.fr
Remerciements à Pierre-Yves Javel

[1] Ce décrochement joue le rôle d'un appui pouce lorsqu'on porte un coup avec le stylet génois qui ne comporte pas de garde.
[2] Que ma lame soit mortelle, Mort à l'ennemi.
[3]Cica fille de bandit, Henri Bacon in Petite histoire du stylet corse, Jean-Louis Leccia, Editions Crépin-Leblond
[4] De Châtellerault, en particulier.
[5] Rafael Martinez del Peral y Forton, Navajas Antiguas, 2003.
[6] Sur les navajas espagnoles anciennes les devises sont supposées prévenir l'adversaire éventuelle qu'il prend des risques : «je suis le défenseur de mon propriétaire – Si cette vipère te pique, tu ne trouveras pas de médicament à la pharmacie - Ne m'ouvre pas sans raison, ne me ferme pas sans honneur. (Cette sentence figure également sur des stylets corses).
[7] Catalogne, proche de la frontière française.
[8] C'est aussi l'explication donnée parfois pour expliquer la forme des couteaux de marins, afin d'éviter des rixes mortelles à bord.
[9] Ειμαι μχαιρι κρητικο οπλον τιμης και ανδρειας μα ειραι και ενδυμιο παντοτινης φιλιας
[10] Les mantinades sont un art de déclamer des vers sur de la musique. Le chanteur ajuste sa chanson en fonction de la circonstance. Elles peuvent donner lieu à des sortes de joutes poétiques dont le contenu passe des chansons d'amour aux chansons satiriques, historiques, ou sociales.
[11] Gouttière creusée sur la plupart des armes de combat, poignards, baïonnettes, épées.
[12] Breizh Kontell, Corrèze, Pyrénéen, Elsass, Normand, Euskara, Lou Provençau, Roquefort, Chtimi, Occitan, Basque, Camarguais, Saint-Tropez, Lozère, Ardéchois, Rhôdanien, Sauveterre, Rouergue, Valentinois, Drômois, Romanais, Vercors, Commingeois, Morézien, Saint-Michel, Vosgien, Méditerranée, Larzac, Sanflorin, Aquitain, Gascogne, Saint-Guilhem, Toulousain, Borméen, Périgord, Aubusson, Orléat, le Najac … la liste est loin d'être exhaustive.
[13] Cette technique de galvanoplastie est utilisée, par exemple, pour revêtir d'une couche métallique les bouchons de flacons de parfum, la robinetterie sanitaire … etc.